

## COMPTES RENDUS DE LECTURE

### **Saint-John Perse – Lettres familiales (1957-1975)**

Texte établi, présenté et annoté par *Claude Thiébaud*

Souffle de Perse, Revue de l'Association des Amis de la Fondation Saint-John Perse  
hors-série n° 3, novembre 2017, 178 pages, illustrations, 15 €

Claude Thiébaud continue (et termine ?) l'édition commentée et annotée des lettres et documents inédits de Saint-John Perse (déposés par Alain Dormoy à la Fondation SJP), en commençant par une belle photo inhabituelle d'un Alexis Leger souriant en 1959, lors de la remise du Prix national des Lettres.

Ce sont des lettres échangées entre Alexis et ses sœurs à Paris, qui commencent à une période importante de la vie d'Alexis Leger : son mariage aux États-Unis puis son installation à Hyères et ensuite le prix Nobel (1960) Ces lettres sont un témoignage des tendres relations entre le frère et ses sœurs, en particulier Marguerite, épouse (puis veuve) d'Abel Dormoy, mais il est aussi beaucoup question des affaires matérielles, de banque et autres (« les bizarreries et les surprises du Fisc français »), Marguerite étant son « Ministre des finances », comme l'était Abel avant de tomber malade. Intéressant aussi le rappel de souvenirs d'enfance et les précisions de dates oubliées.

Le riche appareil de notes est un témoignage du travail rigoureux de recherches de Claude Thiébaud : identification des personnes citées, précisions sur les faits, historiques ou personnels, évoqués, etc. Le livre se termine par des annexes, dont le récit de la mort du poète, un tableau des valeurs (francs de l'époque – euros), fort utile car il est souvent question d'argent, un index des personnes et un index des œuvres

Parutions précédentes, voir :

GHC NS21, 1<sup>er</sup> trimestre 2016, p. 2 <http://www.ghcaraibe.org/bul/NS21comp.pdf> :

Saint-John Perse - Lettres familiales 1944-1957

édition établie et annotée par Claude Thiébaud

Gallimard, Les cahiers de la nrf, Cahiers Saint-John Perse n° 22

GHC NS14, 2<sup>e</sup> trimestre 2014, p. 76 <http://www.ghcaraibe.org/bul/NS14all.pdf>

La suite de la « Chronique d'un retour annoncé » (1<sup>ère</sup> partie dans le numéro 15 de décembre 2011), à partir des lettres de Saint-John Perse à son beau-frère Abel Dormoy (archives privées).

p. 117-139 de Souffle de Perse, Revue de l'Association des Amis de la Fondation Saint-John Perse

N° 16, février 2014

GHC NS9, 1<sup>er</sup> trimestre 2013, p. 50 <http://www.ghcaraibe.org/bul/NS09all.pdf>

Saint-John Perse - Croisière aux îles Éoliennes (Aspara), 1967

présentation, nouvelle transcription, notes et annexes, par Claude Thiébaud

Souffle de Perse, hors-série n° 2, 2012, lxxiv-246 pages, illustrations

### **Les origines guadeloupéennes du sculpteur BOULOGNE Entre héritage créole et installation en Europe (1650-1960)**

*Jacques Hantraye*

Musée du Plâtre - 116 pages 21/29,7 - 163 illustrations - Prix : 20 euros + 6,20 de port

Bon de commande à télécharger : voir PUBLICATIONS, dans NS28

Quelle intéressante étude ! L'auteur, professeur agrégé d'histoire, a fait beaucoup de recherches : archives, livres et articles, et même séjour en Guadeloupe, et nous offre, bien au-delà de la seule origine BOULOGNE et DUPRÉ, une réflexion sur la population, la vie, l'histoire, qui peut s'appliquer à de nombreuses familles créoles. Chaque chapitre est accompagné de nombreuses notes de références bibliographiques, certaines très récentes. L'auteur déplore d'ailleurs « le peu d'études récentes portant spécifiquement sur les Blancs créoles de Guadeloupe au XIX<sup>e</sup> siècle », les historiens contemporains s'étant focalisés sur les esclaves et les libres de couleur, alors que « l'histoire des Noirs et celle des Blancs ne peuvent se comprendre en séparant les uns des autres, car sur bien des plans les deux parcours, quoique fondamentalement différents, se sont construits en miroir ».

Contrairement à ce que laisse entendre le titre, la période étudiée commence vraiment à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et, pour la Guadeloupe, s'arrête à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, avec le départ pour France de la famille. Ce XIX<sup>e</sup> siècle est le cadre de profonds changements, économiques et sociaux, clairement présentés, puis de crises successives, qui concernent de nombreuses familles de blancs créoles aisés qui finissent par quitter l'île à la transition entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, comme la famille Leger, que l'auteur évoque fréquemment, en citant des vers de Saint-John Perse.

La quatrième partie « Quitter la Guadeloupe » est la plus novatrice et enrichie par une présentation de la photographie et des photographes de la Guadeloupe « fin de siècle » (Lamoisse, Fabre, Cochet, Guesde, le gendarme Bonnemaïson, « Phos », Gilbert de Chambertrand et autres). L'iconographie du livre, très riche, est particulièrement abondante en cette dernière partie : cartes, photos récentes ou anciennes, cartes postales. Plusieurs cartes postales proviennent du « fonds Boulogne » du musée du Plâtre, qui comprend aussi des photographies faites par la famille avant de quitter l'île (lieux et personnes), « représentations d'un monde qui s'efface ». Une liste de ce fonds figure en annexe.

Des encadrés dans le récit sont d'utiles synthèses d'intérêt général (La milice, La période révolutionnaire en Guadeloupe, L'abolition de l'esclavage, Un contexte de tensions internationales, Les hauteurs de Petit Bourg, Une sociabilité créole à Paris, La lèpre aux Antilles et en métropole, etc.) ou des biographies de personnages liés directement ou non à la famille (le docteur Amic, Joseph Paulin Sans).

C'est un beau travail, à faire connaître et à diffuser auprès de ceux qui souhaitent comprendre les conditions de vie de leurs ancêtres de moyenne bourgeoisie aux îles.

Une seule remarque : la reliure est trop serrée, les marges étant étroites. Et un regret : pas d'index.

Sur cette famille voir en particulier l'article « Les BOULOGNE CLÉRANGE (puis BOULOGNE FLEURY et BOULOGNE BOULOGNET) et le sculpteur Georges BOULOGNE », de l'auteur du livre et de nous-mêmes, <http://www.ghcaraibe.org/articles/2016-art26.pdf>

**Une histoire des chasseurs de trésors  
De la Renaissance à nos jours, sur terre et sous les eaux**

*Jean-Pierre Moreau*

Éditions du Trésor, ISBN 979.10.91534.32.1, octobre 2017, 18 €  
(annoncé GHC NS 28)

Les travaux précédents de Jean-Pierre Moreau sont bien connus des lecteurs de GHC, depuis l'Anonyme de Carpentras en 1987 (« trésor » découvert dans la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras et plusieurs fois réédité) jusqu'à « Pirates au jour le jour » en 2009 (voir GHC p. 19, 33, 176, 192, 382, 561, 569, 1990, 2461, 4621, 5002, 4812, 4842, 4848bis, 4849, 5196, 6143).

Un trésor c'est soit « une collection d'objets précieux, enfouis ou engloutis, découverte par hasard », soit, ce qui fait l'objet du livre, « un amas d'or, d'argent ou d'autres objets précieux » qui donne lieu à une « recherche à but lucratif » et non archéologique.

Si le thème des trésors « est vieux comme le monde et extrêmement populaire, en revanche l'étude des chasseurs de trésors n'a jamais vraiment attiré l'attention des historiens. » Jean-Pierre Moreau les étudie donc dans 5 domaines : mythes liés à la conquête des Amériques, îles à trésors et trésors pirates, trésors archéologiques et monétaires des civilisations passées, trésors des arts premiers, trésors sous les eaux.

L'auteur a recensé toutes les histoires de chercheurs de trésors, dans des livres comme dans les archives, et il réfute un grand nombre de leurs découvertes ou même de la réelle existence tant des trésors que de leurs chercheurs, quand « on quitte le terrain historique appuyé sur de solides documents, pour celui plus incertain du récit colporté au fil des pages. ». Il nous promène ainsi dans l'espace comme dans le temps pour notre plus grand plaisir. Il nous présente aussi d'authentiques chercheurs et nous révèle au fil des pages son propre itinéraire. Viennent ensuite les méthodes de plus en plus perfectionnées pour la chasse aux trésors sous-marins, tant dans les moyens techniques que dans les recherches préliminaires en archives, qui permettent les recherches contemporaines. Et enfin... les trésors mythiques et les nombreuses arnaques au faux trésor !

Sources d'archives à Séville, Paris et Madrid ; bibliographie ; index des noms propres

**Le monde du négoce à Saint-Pierre sous la Monarchie de Juillet (1830-1848).  
Essai d'histoire sociale et matérielle**

*Abel A. Louis*

L'Harmattan ISBN : 978-2-343-13419-2 • janvier 2018 • 370 pages

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=58605>

*Abel Louis* continue son exploration du notariat à la Martinique. Nous avons rendu compte de ses ouvrages précédents, sur les Livres de couleur, dans la Nouvelle série, bulletins n° 6, 14, 17, 20, 22 (voir liste des articles).

Cette fois il élargit sa vision à l'ensemble des négociants et commis de négociants de Saint Pierre, ayant constaté, malgré les nombreuses études récentes sur le commerce dans les principaux ports de l'Atlantique, le « vide scientifique » en ce qui concerne ce thème précis. Ses sources principales sont, outre l'état civil, les gazettes et journaux ou le livre des « 209 familles... », les actes de 8 sur les 15 études notariales de la ville dans les années 1830-1848 (758 actes), portant sur 393 négociants, commis de négociants et anciens négociants, dont la liste précise, mais sans ordre alphabétique ou autre, est donnée en annexe.

Sont étudiés successivement les activités professionnelles, la fortune (ou les faillites), la famille (transmission de père en fils, alliances entre familles de négociants ou avec des filles d'habitants propriétaires), les nouveaux-venus (de la Guadeloupe, de toute la France et de l'étranger) et leur intégration. Puis on voit la participation à la vie publique et sociale, la franc-maçonnerie, la religion, les vêtements et bijoux, les maisons en ville et leur ameublement et les « maisons de plaisance » à la campagne et habitations sucreries, etc. A travers ces négociants, c'est Saint Pierre qui revit.

Certaines lignées de négociants sont présentées plus en détail : les BORDE d'Orléans, DANÉY de MARCILLAC et DOMERGUE du diocèse d'Agen, MOLINARD de Provence, ainsi que MATHIEU, d'Auxerre, et MEYNARD, du Limousin.

On peut rendre grâce à l'auteur pour ses références précises, en particulier pour les actes notariés, ses listes, l'index des noms (mais qui ne prend pas en compte les notes), ce qui est bien utile pour des généalogistes !

Un livre indispensable, en particulier pour qui a des ancêtres négociants de Saint Pierre, afin de les situer dans leur environnement.

### **Afriques. Artistes d'hier et d'aujourd'hui**

Catalogue de l'exposition de la Fondation Clément

sous la direction de *Christiane Falgayrettes-Leveau*, présidente de la Fondation Dapper

préface de *Patrick Chamoiseau*

Éditions Hervé Chopin, Fondation Clément, Fondation Dapper

1<sup>er</sup> trimestre 2018, 240 pages, ISBN 9782357203617, 28,50 €

[www.fondation-clement.org](http://www.fondation-clement.org) - <http://www.dapper.fr/evenement/afriques-artistes-dhier-daujourd'hui/>

« La Fondation Clément s'associe à la Fondation Dapper pour ouvrir ses portes à l'exceptionnelle créativité d'artistes qui, hier comme aujourd'hui, témoignent de la richesse d'une Afrique plurielle » : une centaine de pièces des collections de la Fondation Dapper et 17 artistes contemporains.

Les textes du catalogue sont de « nombreux contributeurs, écrivains, anthropologues, historiens et critiques d'art ». Nous retrouvons parmi eux notre ami Sylvain Sankalé.

Deux grandes parties : Arts anciens (Afrique centrale, de l'Est et australe ; Afrique de l'Ouest) et Art contemporain (Interroger l'histoire et Fragments du présent).

Remarquable qualité des œuvres et de leurs photos et très intéressantes présentations de chaque œuvre ou groupe d'œuvres : les différents peuples, le rôle de leurs masques, figures, statues, objets sacrés, les instruments de musique, les armes, cuillers, sièges, bijoux en or. Beauté des masques fang ou punu du Gabon, des statues kuyu du Congo, des objets dogon du Mali, baule ou dan de Côte d'Ivoire, et tant d'autres !

La seconde partie s'ouvre avec le « Toussaint Louverture » d'Ousmane Sow, suivi des autoportraits historiques de la « Diaspora » du photographe Omar Victor Diop puis de plusieurs autres peintures ou photos qui font preuve de la variété de la production artistique contemporaine.

A la fin des cartes claires et utiles pour situer les différents peuples africains, les notes et la riche bibliographie.

C'est un très beau livre d'art, d'un coût raisonnable pour sa qualité, à offrir ou à s'offrir.

### **Patrimoine de la Guadeloupe**

Éditions Hervé Chopin, Fondation Clément

Direction éditoriale *Anne Chopin* (HC Éditions) et *Florent Plasse* (Fondation Clément)

Comité scientifique *Dominique Bonnissent*, *Christophe Charlery*,

*Marie-Emmanuelle Desmoulins*, *Bruno Kissoun*

4<sup>e</sup> trimestre 2017, ISBN 9782357203556, 608 pages, 25 €

[www.fondation-clement.org](http://www.fondation-clement.org) - <http://www.hc-editions.com/livre/patrimoine-de-guadeloupe/>

Une vraie bible pour tout amoureux de la Guadeloupe ! Il permet, nous dit Florent Plasse, « de renouveler l'édition Flohic du Patrimoine des communes de la Guadeloupe publié en 1998 qui était épuisé depuis longtemps et devenu obsolète ».

Les 100 premières pages sont des articles de spécialistes sur les thèmes les plus divers du patrimoine, paysages, archéologie, architecture militaire, religieuse, publique, domestique, industrielle et du XX<sup>e</sup> siècle, cimetières, jardins, mobilier, costume créole, musique et danse, la traite et l'esclavage, l'indianité. Cette liste donne une idée de la richesse de l'investigation.

Puis près de 500 pages sur les communes, par ensembles géographiques : photos et leurs notices. Au hasard des pages, de nombreuses habitations et des moulins, églises, fortifications, bâtiments publics, maisons de ville, dont des « cases deux pièces », des « maisons haut et bas », mais aussi des artisanats comme un

tailleur d'essentes ou une nasse à ouassous, des constructions industrielles comme une usine à glace, une cassaverie ou une indigoterie, des monuments commémoratifs jusqu'aux plus récents, des polissoirs et roches gravées amérindiens, des objets comme un rara (crécelle de la Semaine sainte) ou un salako, etc.

En annexe, un utile glossaire, une bibliographie et la liste des auteurs avec une brève présentation de chacun d'eux.

Parmi les 45 auteurs, nous retrouvons donc Marie Emmanuelle Desmoulin, qui a passé 12 ans en Guadeloupe au service régional de l'inventaire puis à la DAC (GHC p. 5021, NS04), et Bruno Kissoun, chef du service du patrimoine culturel au Conseil Régional de la Guadeloupe (p. 6314, NS06) et aussi Mathieu Dussauge, directeur du musée Victor Schœlcher (p. 6028-29, NS22), Benoît Jullien, directeur des archives départementales (NS24).

45 auteurs, plus de 1 700 photos, plus de 1 000 notices, 2 kg 450...

En projet : Patrimoine de la Réunion, Patrimoine de la Nouvelle-Calédonie.

### **Évremond de Bérard 1842-1881 Peintre voyageur**

sd *Gabriel de Bérard*, avec la collaboration de *Madeleine de Bérard* et *Didier Guelfucci*

Éditions Hervé Chopin, 4<sup>e</sup> trimestre 2017

112 pages, près de 100 reproductions d'œuvres, ISBN 9782357203549, 30 €

<http://www.hc-editions.com/livre/evremond-de-berard/>

Un beau livre d'art ! Dessins et aquarelles appartenant à la famille, tableaux du musée Schœlcher de Pointe à Pitre, des musées d'Istanbul, de Carpentras, d'Aurillac, de Limoges et deux articles et dessins dans *Le Tour du Monde 1880*, qui nous promènent de la Guadeloupe et des Antilles à Gorée, à l'Égypte et au canal de Suez, et jusque dans les Indes, son dernier voyage.

Évremond de Bérard est né à Sainte Anne de la Guadeloupe et s'est marié à la Réunion : voir GHC 145, février 2002, p. 3420. Gabriel de Bérard nous avait interrogés en octobre 2005 (p. 4666) sur son arrière-grand-père et nous avons publié dans GHC 187, décembre 2005, la généalogie de « La famille provençale de BERARD, à la Guadeloupe au XIX<sup>e</sup> siècle » ; compléments p. 4735.

Merci à la famille de Bérard de mettre à notre disposition de si belles œuvres, accompagnées de textes très intéressants. L'artiste étant peu connu de nos jours, d'autres œuvres sont à découvrir d'autant que, en 1881 après sa mort, tableaux dessins et aquarelles ont été dispersés par une vente à Drouot. Ouvrez l'œil et signalez vos découvertes éventuelles !

### **Un monde créole**

#### **Vivre aux Antilles au XVIII<sup>e</sup> siècle**

sd *Annick Notter* et *Érick Noël*

Catalogue de l'exposition du Musée du Nouveau Monde de La Rochelle (voir NS 28)

La Geste, 2<sup>e</sup> semestre 2017, ISBN 9782367468952, 206 pages, 29 €

Un livre d'une grande qualité d'édition avec une riche collection iconographique : nombreux tableaux, portraits, gravures, cartes, fac-similés de documents. Les contributeurs, docteurs en histoire, maîtres de conférence, archivistes, conservateurs, ont su rendre accessibles au lecteur leurs connaissances scientifiques. Parmi eux, outre les deux maîtres d'œuvre, nous trouvons entre autres Philippe Hroděj, Jacques de Cauna, Frédéric Régent, Bernard Gainot, Marie Hardy, Chantal de Loth, Marcel Dorigny, Mathieu Dussauge, connus des lecteurs de GHC et qui connaissent GHC puisque plusieurs de ses articles sont cités dans la bibliographie. Nous admirons d'ailleurs la présentation originale et pratique de cette bibliographie, par ordre alphabétique des noms d'auteurs suivis de l'année de publication de l'œuvre ou de l'article (avant le titre et autres précisions), qui permet de trouver rapidement les références données dans les notes, tout en allégeant celles-ci.

Trois parties :

L'installation sur les îles (en particulier les Rochelais, les engagés nantais, les colons bordelais) ;

La société d'habitation (en particulier Martinique et Saint-Domingue) ;

Un monde à l'épreuve des Révolutions (Martinique, Guadeloupe et Saint-Domingue)

En fait les articles concernent une plus longue période que celle du titre, depuis le deuxième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'aube du XIX<sup>e</sup>. Ils embrassent de nombreux domaines, à travers les documents iconographiques : le peuplement d'origine européenne et les différentes « catégories ethno-sociales » des îles ; les relations familiales, légitimes ou non, et le destin de plusieurs groupes familiaux ; l'architecture, l'habillement, le mobilier ; les cultures (sucre, café, indigo). Il s'y ajoute l'analyse ou la transcription de correspondances inédites récemment acquises à La Rochelle et qui se rapportent entre autres à la période révolutionnaire à

Saint-Domingue et d'un fonds d'archives de 1840 à 1863, données en 1997 au musée Schœlcher de Pointe à Pitre, qui concerne les habitations Grand'Case au Lamentin (Martinique) et Pistolet à l'Anse Bertrand,.

Ce livre constitue une synthèse à la fois érudite, facile à lire et agréable à voir.

Nota :

Le 11 mars à 15 heures, visite guidée de l'exposition de La Rochelle par Érick Noël

Le 13 avril à la bibliothèque Schœlcher (Fort de France), présentation du livre par Érick Noël avec Christelle Lozère et Marie Hardy, contributrices

\*\*\*\*\*

## EN FEUILLETANT BULLETINS ET REVUES

**Revue française d'histoire du livre**

volume 137, n° 45, p. 263-269

- *Pierre Baudrier* Une lettre de Charles X lithographiée : identification des circonstances et des personnes évoquées dans cette lettre publiée par l'Auxiliaire Breton en 1832. Parmi les personnes citées : duc de Fitz-James, Chateaubriand, Deschappelles, Berryer

**Bakoua (Descendants Jaham)**

n° 39, janvier 2018

<http://www.bakoua.org> - <http://gw.geneanet.org/fdj>

41 rue Elie Fréron, 29000 Quimper

Un numéro remarquable ! Exceptionnellement, interruption de la généalogie descendante, remplacée par des articles de grand intérêt :

- *Jean-Christophe Germain* **Autour du voyage de 1656 de Jean JAHAM sieur de VERPRÉ** (cf. Bakoua 37 de janvier 2017 : acte notarié passé peu après son arrivée à Dieppe le 24 novembre 1656, ayant fait la traversée sur un navire hollandais) : nombreux éléments biographiques sur les capitaines des navires dieppois ou havrais et néerlandais à la Martinique dans les années 1655-1656 et sur certains passagers ou marchands, religieux et religieuses, etc. ainsi que sur les trajets et îles abordées.

- *Michèle Molinard* **Le cyclone Hugo d'octobre 1989** récit vécu, du 6 au 22 octobre

- Le grand ouragan de 1780 dévaste les Antilles.

- *Marie Chomereau Lamotte* Figures martiniquaises : Léon PAPIN DUPONT, le Saint homme de Tours, le général Louis Alexandre Esprit Gaston BRIÈRE de LISLE, le médecin Marie Joseph Louis DOMERGUE

transmis par *Pierre Bardin* :

**Chroniques de la BnF**, janvier-mars 2018

La BnF vient de remettre au gouvernement d'Haïti la version numérique haute définition d'un ensemble exceptionnel de **cartes de l'île des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**, celle disponible sur Gallica n'ayant pas une résolution suffisante, et cela pour aider le pays à reconstituer le cadastre car de nombreuses archives des titres de propriété ont disparu lors du tremblement de terre de janvier 2010.

**La revue française de généalogie, numéro spécial**

**Comment transmettre votre généalogie**

9,90 € - [www.rfgenealogie.com](http://www.rfgenealogie.com)

**La revue française de généalogie**

n° 234, février – mars 2018, 5,50 €

[www.rfgenealogie.com](http://www.rfgenealogie.com)

- La Salle des Inventaires Virtuelle (SIV) des Archives nationales

\*\*\*\*\*

## COOPÉRATIONS et COMPLÉMENTS

de *Stéphane Sainsaulieu* : **SAINT SAULIEU de SAINTE-COLOMBE in Pierre VINETTE et la famille de LA FERRONNAYS ; BALLAND d'AUGUSTEBOURG** question 00-14

J'ai lu avec intérêt l'article de Pierre Bardin sur Pierre Vinette où le nom Sainte Colombe apparaît et plus précisément Jean-Baptiste SAINT SAULIEU de SAINTE-COLOMBE.



Dans le cadre de mes recherches généalogiques, j'ai parmi mes ancêtres Pierre Saintsaulieu né le 24 avril 1705 à Bourgtheroulde (Eure, 27) qui s'est marié avec Marie Anne Saint Saulieu de Sainte Colombe le 26 juillet 1735 à Rouen (paroisse Sainte-Croix-Saint-Ouen). Elle était la fille de Jean Baptiste Richard Saint Saulieu de Sainte-Colombe et de Marie-Anne de la Guiche.

A son mariage, ses parents étaient décédés et son tuteur était Joseph Balant.

Pierre et Marie-Anne se sont mariés avec dispense du pape Clément XII, car ils étaient consanguins du second au second degré, soit cousins germains. Donc le père de Marie-Anne était le frère du père de Pierre. Ce dernier s'appelait Louis (né le 14 février 1665 à Hauville (27) et mort avant 1718).

Pierre était capitaine de dragons, capitaine de cavalerie de la compagnie du Port de Paix et habitant dans l'île de Saint-Domingue.

Je n'arrive pas à trouver trace de Pierre Saintsaulieu à Saint-Domingue. En existe-t-il ?

Par ailleurs, Louis, père de Pierre, a eu 3 enfants dont Marie Catherine (née le 9 janvier 1710 à Bourgtheroulde, morte le 20 juin 1738 à Rouen, paroisse Sainte-Croix-Saint-Ouen). Elle a été mariée à Joseph BALLAN (ou Balant) qui était négociant au Port de Paix au moins entre 1735 (mariage de Pierre et Marie Anne) et 1738 (décès de sa femme).

Ne trouvant pas trace des parents de Marie-Anne, j'aurais voulu savoir s'ils n'étaient pas les parents de Jean Baptiste de Saint Saulieu de Sainte-Colombe cité dans l'article de Pierre Bardin. Et donc retrouver sa fratrie avec Louis.

Enfin, Marie-Anne, après le décès de son mari Pierre, s'est remariée avant 1754 avec Jean François BALLAND d'AUGUSTEBOURG de VARAMBON. Ils eurent un fils, Jean François Marie, né le 8 avril 1754 à Paris.

Or, dans GHC 229 d'octobre 2009, réponse à la question 00-14, je lis :

« Jean-François BALLAND d'Augustebourg devient seigneur du Vernay et de Brona. Il était marquis de Varambon depuis le 20 mars 1766. Il possédait la baronnie de Richemont, les terres de la Moutonnière et de La Palud, en Bresse, et la seigneurie de Courbonnet, en Normandie. C'était un ancien capitaine de cavalerie et commandant à Port de Paix, dans l'île Saint-Domingue. Il avait épousé aux Antilles Marie-Anne de SAINT-SAULIEU de SAINTE-COLOMBE, veuve d'un officier de dragons de ses amis. »

S'agit-il de la même famille que Joseph Balant, mari de Marie-Catherine ? Existe-t-il à Saint-Domingue des traces de Joseph, de Jean-François et de leurs femmes respectives ?

#### NDLR

Voir 00-14, question p. 2755 et réponses p. 6077, 2786 et en page 2789, les voyages entre France et Saint Domingue (F/5b). Corriger le voyage de 1753 : parti de Port de Paix, arrivé le 27/09/1753 au Havre et non à La Havane ! Jean François Balland d'Augustebourg, capitaine de dragons, était originaire de Paris.

Sur Internet nous trouvons, sur le site Muzeo une gravure de Pierre Charles Levesque et Jean François Gilles Colson qui représente « Jean François Balland d'Augustebourg marquis de Varambon, baron de Richemont, seigneur de la Palu, &, ancien capitaine de cavalerie et commandant les milices du port de Paix dans l'isle de St. Domingue », accompagné d'un noir enveloppé dans un drapeau. Celui-ci est peut-être le nègre libre Phaeton, 25 ans, qui l'accompagnait en 1753.

<https://fr.muzeo.com/reproduction-oeuvre/jean-francois-balland-daugustebourg-marquis-de-varambon/levesque-pierre-charles>

Dans « Les receveurs généraux des finances 1790-1865 » par Pierre François Pinaud, son fils Jean François o 08/08/1754 Paris, + 1831/, x Charlotte Louise Sophie de Barral de Montferat ; receveur général de la Creuse 19/07/1805 à 31/07/1811 ; entreposeur de tabac à Guéret ; marquis par lettres patentes du 26/09/1823.

Le 01/01/1815, Jean François Balland de Varambon était entrepreneur de tabac, habitant Guéret (Creuse, 23) ; il avait acheté le 10/05/1790 une sucrerie au Limbé au sieur Laurent Soulet, avocat à Bagnères sur Adour (Hautes Pyrénées, 65) pour 250 000 francs ; en 1815 il lui restait à payer 72 000 francs (CC9c/9, colons de Saint Domingue, créances arriérées, classées par départements).

C'est le 10/04/1822 qu'une ordonnance du roi permit officiellement à Jean François Balland d'Augustebourg (o 1754) d'ajouter à ses noms celui de Varambon (Bulletin des lois, n° 12 541). Varambon est à 2 km de Pont d'Ain (Ain, 01).

de *Baudouin de Feydeau* : **Les DUQUERUY, marchands protestants de La Rochelle et habitants de la Guadeloupe** <http://www.ghcaraibe.org/articles/2016-art04.pdf>

Félicitations pour cet article et notamment les détails sur le « beau mariage » de Françoise Marie Duquéruy avec Charles François Le Mercier de Vermont Beausoleil (pages 24 à 27).

Je tiens à vous signaler un autre mariage dont la signature du contrat le 19 mars 1782 dans le salon du banquier Jacques-Philippe Dufresne, rue Beaubourg à Paris, devant M<sup>e</sup> Pierre Charles Cordier (MC/ET/LVII/558), réunit presque la même « société créole » à Paris l'année suivante.

C'est celui de **Joséphine DOUBLE** (Marie Anne Josèphe de ses prénoms de baptême) avec **Jean Bernardin FEYDEAU de SAINT CHRISTOPHE** qui fut célébré le lendemain 20 mars 1782 à Saint-Merri, paroisse dont dépendait la rue Beaubourg.

Joséphine DOUBLE ne vous sera pas une inconnue : elle est la fille et seule enfant de feu Étienne Double, négociant à Saint Pierre de La Martinique, et de Marie-Louise Auril. Née le 25 août 1763 à Saint-Pierre de La **Martinique**, elle fut baptisée le 18 avril 1764 à Saint-François de Basse-Terre (**Guadeloupe**). Elle fut envoyée à Paris en 1775 pour son éducation (très probablement elle-aussi pensionnaire au couvent Sainte Élisabeth de la rue du Temple) sous la responsabilité du banquier Jacques-Philippe Dufresne dont il serait intéressant d'approfondir les liens avec ce monde créole (sa bru appartient à la famille des Aubin-Bellevue, mais il était peut-être lui-même issu de cette même société).

Bernardin Feydeau, chevalier, seigneur de Saint-Christophe, fils de feus Jean, chevalier, et Jeanne Pabot de Chavagnac, décédés au château de Saint Christophe en Angoumois, était major du régiment de Médoc en garnison à Bordeaux et chevalier de Saint-Louis.

Leur mariage avait été négocié par son frère aîné François Feydeau de Saint-Christophe, lieutenant-colonel du régiment d'Armagnac, chevalier de Saint-Louis, gouverneur (par intérim) pour le roi de l'île **Saint-Vincent**, avec la mère de la future, Marie-Louise Auril, veuve Double.

Bernardin (43 ans) fut invité à faire la connaissance de la demoiselle, à Paris, et fut agréé ; la future (18 ans) était dotée de 40.000 livres et devait disposer au total d'une fortune de 100.000 livres.

Un ouvrage familial, Histoire des Feydeau, fait mention des personnes qui ont signé à ce contrat :

- Haut et puissant seigneur Claude-Henri Feydeau de Marville, chevalier, comte de Gien, marquis de Dampierre, conseiller du roi en ses conseils, directeur général des Économats
  - M<sup>re</sup> Charles-Henri de Feydeau marquis de Brou, chevalier, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes honoraire de son hôtel, intendant des provinces de Bourgogne, Bresse, Bugey et Pays de Gex, cousin paternel du futur
  - Marie-Pauline AURIL, épouse du sieur LASNIER DULARY, tante de la future, et son mari (et parrain de la future) Joseph Lasnier Dulary, fondé de pouvoir de madame Double (Joséphine Double est alors orpheline de père et sa mère, qui n'assistait pas au mariage, était restée à Basse-Terre en la maison Auril, dont elle avait hérité)
  - Marie Elisabeth Josèphe Lasnier Dulary leur fille (future comtesse d'Aitz), cousine germaine de la future
  - Marie Elisabeth (DUPUY) DESILETS, fille mineure, cousine germaine de la future (fille d'Élisabeth Auril et de Jean Baptiste Dupuy des Ilets ou Dupuy Desilets ; elle aussi pensionnaire couvent Sainte Élisabeth ?)
  - Agnès Elisabeth Binet, épouse de M. Dufresne, et M. Jacques-Philippe Dufresne, écuyer, banquier à Paris, son mari, demeurant rue Beaubourg, paroisse Saint-Merri
  - Charles-Prosper Dufresne de Saint-Cergues, écuyer, conseiller du roi en ses conseils, contrôleur général de la maison de Madame (fils des précédents) et dame Anne Catherine AUBIN BELLEVUE, son épouse, amie de la future, et demoiselle Marie Anne Catherine Aubin Bellevue leur sœur
  - M. Boffin, marquis de La Sône (ancien lieutenant colonel au régiment de Médoc)
  - **Françoise Marie DUQUERUY, épouse de M. Charles François LE MERCIER de VERMONT, ami**
  - Armand Jean Louis Le Moyne, chevalier de Chateaugué
  - **Marguerite Augustine Théodose (DUQUERUY) DARNOUVILLE**, fille mineure (elle aussi pensionnaire couvent Sainte-Elisabeth)
  - Messieurs Antoine-Benjamin de GISSAC et Nicolas Delisle
- Autres signatures : de PREAUX, Romain, COLLIN de LA RONCIÈRE, Ch de Roig, de La Croix, DeLisle, Benoist, Homme

### NDLR

Nous avons écrit en majuscules les patronymes de ceux que nous connaissons pour être des Antilles.

Il serait en effet intéressant d'en savoir plus sur ce banquier parisien DUFRESNE, chez qui les contrats de mariage de ces deux jeunes filles de la Guadeloupe ont été signés et qui avait procuration de leurs mères veuves. Il était aussi négociant (voir p. 321 du livre « Traité des injures dans l'ordre judiciaire ») et il est mort en 1784 (voir dernière page du Journal de Paris, 27 mars 1784).

Sur le couvent Sainte Élisabeth de la rue du Temple, où étaient pensionnaires des jeunes filles des Antilles, voir page 26 note 115 de notre article sur les DUQUERUY. Qui saurait s'il existe des archives permettant de connaître les noms de jeunes filles éduquées dans ce couvent ?

La famille DOUBLE figure à plusieurs reprises dans les index de GHC. Voir aussi le couple DOUBLE x AURIL en page 6 de l'article « AURIL, de La Rochelle à la Guadeloupe » (2015-art13). La procuration de la mère veuve, jointe au contrat de mariage, donne les date et lieu de décès de son mari, le 14/10/1778 au Robert, Martinique.

Sur FEYDEAU gouverneur de Saint Vincent, voir

- la fin de l'article d'A. Vendryes « Ça va sévir à Saint-Vincent », GHC 51, juillet-août 199, p. 828-29.
- le dossier Colonies E 183 (vues 446-466), Feydeau de Saint-Christophe Pierre Jean François, lieutenant colonel du régiment d'Armagnac, gouverneur de Saint-Vincent (1778-1782) : décédé à Saint Vincent le 21/09/1782 (autres dossiers E 183 : Feydeau de Brou et Feydeau de Marville).
- Colonies D/2c/10, 120 verso.

« Messire Pierre François Feydeau chevalier seigneur de la Cour, Saint-Christophe, mestre de camp d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment d'Armagnac en garnison à la Guadeloupe »,

frère aîné du futur époux, lui fait donation de 20 000 livres tournois qu'il recevra « sitôt après [son] décès » (acte du 02/07/1781 chez Me Mollenthiel, à Basse Terre).

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Famille COPPINGER** (p. 8)

Dans son article « La famille VENDRYES dans les Antilles », Arnaud Vendryes citait une fille de Jean François VENDRYES (o 1668 Figeac + 1722) marié le 09/02/1698 à Bordeaux avec Marie PONCET : « Marie-Gabrielle qui épousera l'Irlandais William COPPINGER ». Les COPPINGER faisaient partie des Irlandais réfugiés en France : voir le livre « Les oies sauvages » de Clarke de Dromantin (GHC p. 1428).

L'arbre d'Olivier Payenneville (décédé en février 2012) sur Geneanet ne commence qu'avec William COPPINGER (1743-1802) marié en 1765 en l'église Sainte Marie de Limerick avec Margaret SEXTON. Ce William est fils de Marie Gabrielle Vendryes, comme indiqué dans l'arbre d'Alain Garric.

Un des enfants de William COPPINGER et Margaret SEXTON, James (1773-1859, banquier à Paris) épousa à Londres le 9 novembre 1798 Louise Antoinette DESSALLES, fille de Pierre Dessalles et Marie Catherine Littée, née à Sainte Marie, Martinique. Ils eurent 9 enfants, tous nés à Londres de 1800 à 1816. Leurs baptêmes ont été transcrits, avec les parrains et marraines, par Christian de Parrel et figurent dans le fonds D49Z (7) aux Archives de Paris.

Bien entendu la descendance de ce couple figure, très complète, dans les pages 101 à 108 dans « Histoire et généalogie de la famille DESSALES ou des SALLES Martinique et France (1650-1974) » du docteur Henri de Frémont et dans les volumes de la « Vie d'un colon » (correspondance et journal) de Pierre Dessalles <http://www.ghcaraibe.org/livres/ghcouv.html> certains de ces Coppinger sont cités à plusieurs reprises.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **GAIGNERON DES VALLONS, de CALMEILH, de SANS, de LA GRANDIÈRE** in **Procuration de Bordeaux pour la Martinique en 1817** (NS20)

Dans le Fonds Christian de Parrel aux Archives de Paris (D49Z 7), mariage à Londres, Sainte Mary le Bone, le 17/11/1801, de Pierre Marie Martin vicomte de LA GRANDIÈRE avec Reine de CALMEILH et baptême le 08/09/1801 de leur fille Louise Charlotte, née la veille, dont le parrain est Charles Marie de La Grandière [grand-père paternel] et la marraine Louise Gaigneron des Vallons épouse de François de Calmeilh. A Saint James Church, le 20/03/1796, baptême de Louise Joséphine de Sans, née le 18 et ondoyée, fille de Marie Joseph Guillaume Laurent Pierre et Élisabeth de Calmeilh.

Les deux familles avaient donc émigré en Angleterre.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **DUPUY DES ISLETS** (La Berrantille 6, cf. p. 5642 et 5567 ; et nombreuses pages de GHC : voir les index)

Dans le fonds Christian de Parrel (Archives de Paris, D49Z 7), baptêmes à Our Lady of the Assumption and Saint Gregory (ancienne chapelle de la Légation de Bavière), Londres, de deux enfants de Louis Alexandre Auguste (sic, et non Jean Baptiste Auguste) DUPUY DES ISLETS et Rosalie Alexandrine LE COMTE (p. 13 et 23 à 26 de La Berrantille) :

- Louis Alexandre Auguste o 11/06 b 09/07/1794 ; p Louis Charles de Chenu ; m Marie Louise Petit
- Gabriel Eugène Auguste o 29/04 b 11/05/1795 ; p (oublié) ; m Marie Catherine Julie Pottier de Vignoles-Larreategui

de *Stéphane Dupas* : **Une famille de notables pointois, les CHAMPY**

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2017-art39.pdf>

Merci pour cet article. Une rectification : Zacharie Champy est décédé à Vitteaux le 26 juillet 1716 (BMS 1696-1724 Vue 587/718) : environ 81 ans, hôte du Dauphin, inhumé en présence de ses fils Claude, Jacques et Charles Champy, marchands à Vitteaux (2 signatures Champy et une Estienne Champy).

Lors de mes recherches sur ce patronyme, j'ai trouvé une note concernant la vente d'une esclave Ibo par Edme Champy « Théodore Antoine deviendra maire de Pointe à Pitre et proclamera l'abolition de l'esclavage (40 ans après la vente par ses parents d'une jeune Ibo avec sa fille de 10 mois) » : base pierfit sur geneanet <https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&p=theodore+antoine&n=champy>.

J'ai contacté le propriétaire pour avoir plus d'informations mais sans réponse de sa part à ce jour.

#### NDLR

Vérification faite, c'est Charles, fils de Zacharie et son successeur comme hôte du Dauphin, qui est mort le 02/11/1730, à 51 ans ; inhumation en présence de son fils Zacharie.

Quant à Edme Champy, il est donc rentré en Guadeloupe, avec sa famille, entre 1806 et 1808 et non 1817 comme écrit à la fin de la page 2/12.

Les Ibos sont du Biafra, au sud-est du Nigéria.



de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Famille de FOUGÈRES** (p. 2565 et 522)

Le contrat de mariage de Anne Antoinette Elisabeth dite Fanfette de FOUGÈRES (o 1765 Petit Canal) avec Jean-François marquis du CROC de CHABANES (p. 522), fils de François et Gilberte Madeleine de FLACHAT d'APIGNAC, fut signé le 10/09/1782 devant M<sup>e</sup> Jourde.

Source : Histoire généalogique et héraldique des Pairs de France, par le chevalier de Courcelles, volume 10, page 10-13

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **VERNOU BONNEUIL** (voir les index de GHC)

Chez Me Delisardies, deux inventaires après décès de la famille VERNOU de BONNEUIL :

- 27/05/1808 : inventaire de la communauté entre feu François Henri Vernou de Bonneuil, décédé à New York le 16/04/1808 (en page 5239 la date était 15/08/1807), et sa veuve Marie Amélie CELLERON (Cm 29/04/1799 Me Thiery à Saint Pierre de la Martinique), habitant au Petit Bourg. Fait en présence de Jean Marie Maximilien Vernou de Bonneuil [frère de François Henri], aussi habitant au Petit Bourg, subrogé tuteur des mineurs de Bonneuil, Marie Adélaïde, Henry Maximilien et Louis.

- 11/06/1808 : inventaire après décès de Marie Anne Victoire SARRAGOT épouse de Jean Marie Maximilien Vernou de Bonneuil (Cm 22 pluviôse XIII, 11/02/1805, Me Le Deuff à Sainte Anne). Héritiers ses 3 frères et sœur germains, Louis Joseph, Basile Léonard et Marie Charlotte Sarragot épouse Labourgerie, habitant de l'Anse Bertrand.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **La famille de BOUBERS, de la Somme à la Guadeloupe**

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2016-art15.pdf> (p. 13 et 21)

Chez M<sup>e</sup> D'Escures, le 26/05/1808, contrat de mariage de Jean Baptiste ROY, 27 ans, né à Angoulême, fils de Jean Baptiste et + Marie DORO, avec Marie Julie COUPPÉ DUPARC, veuve en premières noces sans enfants de Louis Antoine Nicolas de BOUBERS, fille majeure de + Jean et + Marie Christine Gassien de La Roche, demeurant au Morne à l'eau.

Si nous ne connaissions pas le remariage de Marie Julie, il se confirme que le couple Boubers n'eut pas d'enfant survivant.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Une famille de notables pointois, les CHAMPY, de la Bourgogne à la Guadeloupe** <http://www.ghcaraibe.org/articles/2017-art39.pdf>

Alexandre CHAMPY (2, p. 3/12) acheta chez M<sup>e</sup> D'Escures, pour 36 000 livres, à Frédérick Lanusse, de couleur, patronné, une maison et terrain rue des Jardins.

Puis il vendit le 10/03/1808 à Jean Baptiste Bresson, pour 45 000 livres, sa pharmacie de la rue des Abymes, « composée et montée de tous les médicaments, ustensiles, attributs et tous autres objets qui en dépendent » dont la note détaillée avait été remise à l'acquéreur

Le 05/11/1808, toujours chez le même notaire, il vendit à Michel Serrès, pour 130 gourdes (1170 livres argent des colonies) le bateau Two Brothers, de 8 tonneaux, capturé par le corsaire français Le Vigilant, capitaine Jean Baptiste Coffe, qu'il avait acquis aux enchères publiques le 05/09/1808.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **SOUDAN in JULIEN CLARCHIES, griffe de Curaçao, affranchi, violoniste et chef d'orchestre des bals de la cour impériale**, p. 7/14.

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2018-art04.pdf>

Nous avons émis l'hypothèse qu'Élisabeth SOUDAN, femme de Julien Clarchies, soit originaire non de Martinique mais de Saint Domingue, ayant trouvé la mention du testament à Nantes le 19 juin 1733 de Joseph SOUDAN, notaire à Saint Marc. Il s'agit là d'une pure supposition que rien ne peut confirmer ni infirmer.

Cependant *Marie-Christine Cintas* souhaitant en savoir plus sur ce notaire dans l'espoir de remonter l'ascendance de son ancêtre, nous avons consulté les registres de Saint Marc.

Joseph SOUDAN, greffier en chef et notaire royal de la juridiction de Saint Marc, fils de + noble homme Louis Soudan, ancien capitaine dans le régiment de Condé, et honorable femme Élisabeth GUILLIN, natif de Poncin en Bugeois [Bugey] (Ain, 01), épousa le 7 janvier 1729 à Saint Marc dame Jeanne Angélique de SAINT MARTIN, veuve de Nicolas LABOURÉE, marchand chapelier à Paris, et fille de + François et Claudine VATRAIN, native de la paroisse Saint Pierre des Arcis à Paris (une des paroisses disparues de l'île de la Cité).

Joseph Soudan était le dernier enfant, né le 8 mars 1701, de Louis, marié par contrat en 1687 à Cerdon (Ain) avec Isabeau ou Élisabeth Guillin (1664-1704) (Béatrice Chamois, btrouillet, et Pascal Dubreuil, dubreuil, sur geneanet).

Joseph avait donc 27 ans au mariage et son épouse, veuve, avait 20 ans de plus que lui : Angélique de SAINT MARTIN est morte dès le 6 novembre 1732, à 50 ans, sans enfant bien sûr de son deuxième mari. Les deux filles de son premier mariage se sont elles-mêmes mariées l'une deux ans avant sa mère et l'autre deux ans après :

Nicolas LABOURÉE x Angélique de SAINT MARTIN

1 Jeanne Angélique LABOURÉE

o paroisse Saint Médard, faubourg Saint Marceau, archevêché de Paris

x 07/01/1727 Saint Marc, Jean Baptiste POTHENOT, maître chirurgien, fils de + Claude, maître chirurgien à Château Villain, et Agathe FOY

o Château Villain, contrée de Langres [sic]

2 Marguerite LABOURÉE

o Paris

x 02/04/1731 Saint Marc, Jean TRAMBOUZE, habitant au Tapion, fils de + Pierre et Anne VOULDY, marchands de la ville de Chamelet en Bugeois [Bugey] diocèse de Lyon (Rhône, 69)

o 26/12/1695 Chamelet (dtalain, Geneanet)

Pas d'inhumation de Joseph Soudan dans les tables d'inhumation des paroisses de Nantes de 1730 à 1739. Si un lecteur peut consulter le **testament de Joseph Soudan à Nantes, chez M<sup>e</sup> Urien, le 19 juin 1733**, nous saurons s'il avait des enfants d'une éventuelle union précédente. Mais il semble fort douteux qu'il soit père ou grand-père d'Élisabeth SOUDAN née vers 1760.

de *Roseline Waroux* : **Famille de COURS de THOMAZEAU entre Lot et Garonne et Martinique**

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2018-art01.pdf>

Joseph Noulens a publié en 1863 dans « Maisons historiques de Gascogne », consultable sur Gallica, une importante généalogie de toutes les branches de COURS de THOMAZEAU. Celle des seigneurs de Thomazeau et de Puyguiraud commence en page 127.

d'*Élisabeth Le Callenec et Bernadette et Philippe Rossignol* : **GUISCHARD, de La Rochelle à la Guadeloupe** (La Berrantille 3 ; p. 12)

Dans l'indexation des engagés sur les archives départementales de Charente Maritime (17) :

14/06/1661, Me Pierre Moreau, Pierre GUISCHARD, écrivain, 18 ans, de La Rochelle, engagé par Henri VLAMIN faisant pour Antoine HENRY, marchand, de présent à la Gardeloupe (3<sup>E</sup> 59, f° 134 recto - verso).

Il est donc arrivé 3 ans avant son frère Daniel et il est engagé sans doute, étant écrivain, pour tenir les livres des frères HENRY à la Guadeloupe.

Autres engagés par VLAMIN pour HENRY en 1661, chez le même notaire :

11/01/1661, Jean BROCHARD, de Fontenay le Comte (Vendée), et René TOURTIE (ou TOURTIL), de La Rochelle, tailleurs de pierre ;

10/06/1661, Isaac CHARRUYER, charron, de Couhé (Vienne,86), et Pierre LEZEAUD, maître maçon et tailleur de pierre, de Chagnolet (17) ;

16/06/1661, Jean CONTRÉ ou COUTRÉ, maçon et tailleur de pierre, de La Rochelle ;

20/06/1661, Jean ANDRÉ, laboureur à bœufs, de Beauvais sur Matha (17) ;

24/06/1661, Jean MORLANX, menuisier, de Mées, proche de la ville d'Ax en Guyenne (Dax, Landes, 40)

Sur ces 7 engagés, on n'en retrouve que 3 dans le recensement de 1664, à la Montagne de Bellevue : dans la case d'Antoine Henry, Pierre GUISCHARD et Jean COUSTRÉ, l'un et l'autre âgés de 20 ans dans la case de Laurent Lefebure, Jean MORLAN, menuisier, 24 ans

Les autres sont-ils repartis, leur engagement fini ? ou sont-ils décédés avant les 3 ans ?

de *Jean-François Class* : **Du nouveau sur l'ascendance de Louis DELGRES (et familles [de JACQUES de] LABASTIDE, DUDOUBLE) Bayonne, Martinique, Guadeloupe**

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2011-art0005.pdf>

J'ai retrouvé aux AD des Pyrénées Atlantiques (64) le mariage (non filiatif) des parents de Bernard de LABASTIDE (p. 3-6/14) :

1 Jean Joseph (de) LABASTIDE ou de JACQUES de LA BASTIDE

sergent au régiment des bombardiers en 1687 ; dit ne pas savoir écrire en 1687 ; signe en 1698

o ca 1659 ou 1663 ou 1665 Saint Flour en Auvergne (Cantal, 15) (21 ou 23 ou 27 ans au mariage : lecture peu sûre)

? + 05/02/1709 Paulhac (Cantal) ; noble Joseph de Jacques de La Bastide, 48 ans environ

x 20/05/1687 Bayonne (Notre Dame), Jeanne de BARDON

sait signer

o ca 1670 (16 ans au mariage)

1.1 Bernard de LABASTIDE

commis à la Coustume de Bayonne en 1719

b 12/10/1698 Bayonne (Notre Dame) ; rue Saint Pancrace maison de Sainte Claire ; parrain Bernard Bardon, maître tonnelier, demeurant même rue maison de Tenderon [témoin au mariage de son filleul en 1719] ; marraine dlle Laurence de Lanne demeurant à la place, chez son père (tous signent). Signature de « Labastide père »

x 05/02/1719 Anglet (64) Marguerite DELGRÈS, habitante de Bayonne, fille de Jean et Marguerite de PUYO

1.1.1 Jean Baptiste de LABASTIDE

o 12 b 14/08/1719 Bayonne (Notre Dame)

1.1.2 Bernard de LABASTIDE

o 28 b 29/08/1722 Bayonne (Notre Dame)

Il n'y a donc aucune ambiguïté et Jean Baptiste et Bernard de Labastide ont pris (ou repris ?) aux Antilles le patronyme de la famille noble de JACQUES de LABASTIDE, qui est de Paulhac dans le Cantal (à une vingtaine de km à l'ouest de Saint Flour ville de naissance de leur grand-père paternel), où sont inhumés, le 05/10/1693 David de JACQUES écuyer sieur de LA BASTIDE, 80 ans, et le 05/02/1709 noble Joseph de JACQUES de LA BASTIDE, 48 ans environ (actes non filiatifs). Merci à celle ou celui qui a indexé ces actes sur le registre des Archives du Cantal.

de *Bill Johnson* (Canada) : de **GANNES de LA CHANCELLERIE, du Canada à la Grenade, la Martinique, Trinidad** <http://www.gchcaraibe.org/articles/2016-art42.pdf>

Dans votre article, Thomas Mathurin de Gannes est mentionné comme étant le fils de Simon de Gannes de la Chancellerie et de Marie Louise Catherine Miron. Ce Thomas Mathurin était précédemment mentionné comme étant l'un des demi-frères de Rose dite Rosa de Gannes de la Chancellerie, par Michael Pocock dans « Out of the Shadows of the Pas », en 1993, et par l'historien de Trinidad Gerry Besson dans d'autres publications.

Vous supposez que Thomas Mathurin était né 25 ans avant son mariage, vers 1745, soit quelques 17 ans après Rosa, ce qui semble accréditer l'hypothèse de Pocock et Besson d'un possible mariage intermédiaire (un mariage qui aurait eu lieu entre celui avec Marie Louise Catherine Miron et celui avec Marie Élisabeth Claire Février des Pointes). Cependant, Thomas Mathurin de Gannes de la Chancellerie est mentionné comme un des témoins au mariage de Pierre Isaïe Ganteaume de Monteau avec Marie Anne Charlotte Nicole Drouin en Martinique le 16 septembre 1751, date à laquelle il est vraisemblablement plus proche de l'âge de la majorité, soit âgé d'environ 19 à 25 ans, plutôt qu'âgé de 6 ans (âge qu'il aurait eu à cette date s'il était né en 1745). Basé sur cet acte de mariage, la naissance de Thomas Mathurin peut être recalculée et se situer probablement entre 1726 et 1732, ce qui ne remet pas en cause sa filiation avec Marie Louise Catherine Miron comme le laissent entendre vos suppositions ; une naissance en 1730 me semble plus vraisemblable.

Toutefois, j'ai quelques soucis avec cette date de naissance car cela implique que Thomas Mathurin était âgé de 40 ans à son mariage, un âge mûr pour l'époque, ce qui m'étonne, âgé de 63 ans lorsqu'il rachète Champs Elysées Estate à Trinidad à Rosa en 1793, et 87 ans à son décès à Trinidad, très peu de temps après 1816 ? Il en résulte que la spéculation de Pocock et Besson quant à un possible mariage non encore trouvé de Simon de Gannes de la Chancellerie reste sans réponse.

Vous avez peut-être des informations dont je n'ai pas connaissance qui pourraient résoudre ce dilemme dans un sens ou dans l'autre. Si c'est le cas, j'aimerais beaucoup une réponse pour me permettre de corriger mes erreurs d'interprétation.

NDLR

Mail envoyé en anglais. Merci à *Isa Cabre* pour la traduction.

L'âge, 25 ans, et la mère, + Louise Catherine Miron, de Thomas Mathurin de Gannes sont donnés dans l'acte de son mariage à Sainte Luce (Martinique) le 02/10/1770.

de *Bill Johnson* (Canada) : **Les DANGLEBERMES, famille de robe (Orléans, Martinique, Grenade)** (GHC 234, mars 2010, p. 6242-6250)

Il semble y avoir quelques doutes pour savoir quel Jacques d'Anglebermes a épousé Marie Madeleine de Thein (Tain) par contrat à la Grenade en mai 1746. Nous savons qu'après la mort de son mari Jacques d'Anglebermes (circa 1751) elle s'est remariée en septembre 1752 avec Jean Joseph Richoux (Rechou), chirurgien, de qui elle a eu quatre fils. Cette union D'Anglebermes/De Thein est souvent citée comme étant la deuxième union de Jacques d'Anglebermes marié précédemment à Marie Jeanne Moreau le 7 septembre 1716 à Grand Anse, Martinique. Cependant...

Dans les « notes sur la manière de servir des officiers des juridictions » du 13 juillet 1753 (C/8a/60, folios 15-18), figure ce qui suit (folio 18, en ligne sur IREL) :

« La Trinité : *Sieur [Jacques] D'Angleberme, faisant fonction de procureur du roi. Il est d'Orléans, il y a très longtemps qu'il est dans ce pays. Il n'est pas riche, et a plusieurs enfants qui sont procureurs et notaires. Sa place vaut au plus 1 500 (livres). C'est un homme âgé qui a de l'expérience et de la capacité pour les affaires. Il*

a fait pendant plusieurs années les fonctions de juge à la Trinité pendant la vacance du siège et à différentes reprises. Il a été fâché, et avec raison, de ce qu'on a envoyé un juge à la Trinité et de ce qu'on ne lui a pas donné cette place. Il est vrai qu'anciennement il l'avait refusée mais il était plus jeune et le notariat était un objet considérable pour lui. Actuellement qu'il est plus âgé il aurait souhaité avec ardeur avoir cette place et réellement il est le seul à qui elle convienne car il faut nécessairement un homme qui ait de quoi vivre d'ailleurs. Autrement il est exposé à faire ou des vexations ou des bassesses. »

Ce document identifie clairement le « vieux » Jacques d'Anglebermes, originaire d'Orléans (c'est le Jacques d'Anglebermes qui a épousé Marie Jeanne Moreau le 7 septembre 1716 à Grand Anse, Martinique) toujours bien vivant et travaillant en tant que procureur du roi à La Trinité en Martinique en juillet 1753, ce qui implique que ce ne peut être lui qui soit mort avant 1752 à la Grenade. Le texte ci-dessus déclare également que Jacques d'Anglebermes avait « plusieurs enfants qui sont procureurs et notaires », ce qui implique qu'il a eu au moins trois fils. Il est donc raisonnable de conclure que ce soit un de ses fils qui se soit marié avec Marie Madeleine de Thein, et qui est devenu notaire à la Grenade, peut-être Jean Baptiste Jacques d'Anglebermes ou un autre fils non encore retrouvé.

NDLR

Mail envoyé en anglais. Merci à *Isa Cabre* pour la traduction.

Le texte de 1753 que vous citez ne s'applique pas à Jacques (1) mais à son frère Étienne (4) pour lequel nous avons cité ce même texte par extraits en page 6245. Le prénom du « *sieur d'Angleberme* » n'étant jamais donné dans les textes officiels, il faut confronter plusieurs documents pour identifier duquel il s'agit.

\*\*\*\*\*

**TROUVAILLES**

**d'Évelyne Chibleur : Décès d'un matelot de Fécamp à Saint-Domingue en l'an 10**

En recherchant des actes dans le registre de Fécamp, j'ai trouvé l'acte ci-après (vues 65-66/85 de l'année 1819) :

ACTE N° 193 en 1819 - DECES RIOU LOUIS AUGUSTIN

L'an mil huit cent dix neuf, le vingt sept octobre a été transcrit l'acte de décès ci-après:

Armée de Saint Domingue - hôpital du Môle St Nicolas n° 2 - Marine de l'État Frégate La Franchise

Le citoyen Louis Augustin RIOU, matelot, natif de Fécamp, département de la Seine Inférieure [actuellement Seine Maritime, 76] est entré au dit hôpital le neuf thermidor de l'an dix de la République Française, et y est décédé le dix sept du mois de thermidor l'an dix.

Certifié le présent extrait véritable et conforme au registre des décès de l'hôpital n°2

Fait au Môle le dix sept thermidor

Certifié le présent extrait véritable et conforme au registre des décès de l'hôpital n° 2 fait au Môle le dix sept thermidor an X.

Le directeur de l'hôpital signé Chappotin

Nous commissaire des guerres, certifions que la signature ci-dessus est celle du citoyen Chapottin et que foy doit y être ajoutée.

Fait au Môle le premier vendémiaire an onze de la République française. Signé Pimatel pour copie conforme

L'ordonnateur chargé de la police supérieure de tous les services de l'armée.

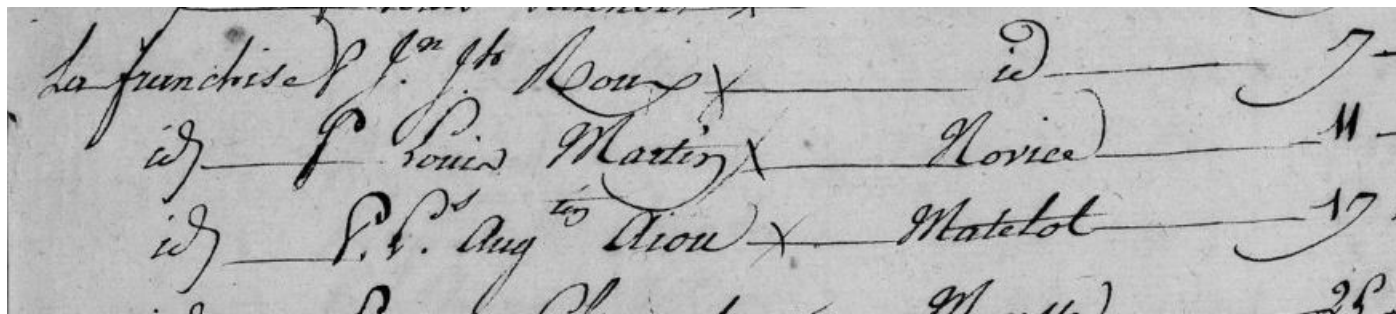
C'était la première fois que je trouvais une transcription de décès pour cette période. Et depuis j'en ai découvert d'autres.

NDLR

Le nombre de décédés à Saint Domingue à cette époque est incommensurable.

Nous avons retrouvé votre individu et voici 2 captures d'écran (vue1 41 et 42 de Saint Domingue, Môle Saint Nicolas, 1





Plusieurs éléments nous étonnent :

- 1° Rien ne dit qu'il est entré à l'hôpital le 9
- 2° Il n'y a pas de lieu d'origine
- 3° Il est nommé AIOU et non RIOU
- 4° Nous n'avons pas connaissance d'envoi au lieu de naissance de l'avis de décès.
- 5° Quel est cet ordonnateur chargé de la police supérieure de tous les services de l'armée ?
- 6° Où sont conservés les originaux (Vincennes ?)

Cela nous amène à nous demander à partir de quel document a été faite la transcription : une déclaration faite par la famille (jugement déclaratif) pour une question d'héritage ? Les familles des nombreux décédés de l'expédition de Saint Domingue en 1802, marins et militaires, étaient-elles systématiquement prévenues ou des extraits étaient-ils envoyés seulement suite à leur demande ?

#### d'Annick Bounhiol (Liste GHC) : Décès d'Antillais à Bordeaux

Le 29/04/1862, décès la veille de Louis François SIMÉON, 24 ans, tailleur d'habits natif de la **Martinique**, époux d'Élisabeth NARCISSE, fils de Ferdinand Stanislas et Marie POLIXÈNE

Le 30/04/1862, décès d'Esther Félicité DAGUILARD, née au **Port au Prince**, 91ans, veuve de Nathan Salomon ASTRUC, fille de feu Mardoché et Rebecca LOPES

#### d'Annick Bounhiol : Mariages d'Antillais à Bordeaux

Le 02/07/1838

- Jean VALAT, rentier, né à Bordeaux le 30/01/1788 fils de feu Jean et Marie MONMEJANS, et
- Marie Charlotte ESPAGNETTE, née à Sainte Marie, île de **Saint Domingue**, en 1796, fille de feu Pierre et Jeanne JAUMARD

Le 11/07/1838

- Charles EDMOND, maître d'hôtel, né à Pointe à Pitre **Guadeloupe** le 15/03/1811 fils de père et mère non nommés, et
- Marie LUNETTE née le 04/08/1811 à Basse Terre **Guadeloupe**, femme de chambre, fille naturelle non reconnue de feu Pierre LUNETTE et Marie Magdeleine FÉLIX, absente sans nouvelles

Le 01/10/1838 à Bordeaux 2, mariage de

- Domingo de la SANTA TRINIDAD, né le 04/10/1795 (12 vendémiaire IV) à la Pointe à Pitre, **Guadeloupe**, journalier, veuf de Marie Joseph NANIR (+ 01 d 04/04/1837 Bordeaux 1 : 36 ans, fille de père et mère inconnus, née « aux Florides »), fils de père non nommé et d'Isabel de la Santa Trinidad (il ne sait pas signer), et
- Marie Julie PRIORÉ, née le 02/07/1799 à Foix (Ariège, 09), fille de + Louis, professeur de musique, et + Jeanne Félicité LEBEL

#### d'Annick Bounhiol (Liste GHC) : Martiniquais au Vietnam

Bac Giang le 17/09/1909, mariage de

- Victor Eugène DÉTIENNE, lieutenant d'infanterie coloniale, né à Vernon (Eure, 27), le 22/02/1873, fils de + Pierre Victor et + Esmée Léontine QUILLET
- et
- Marie Françoise Laure CROCQUET, veuve en 1<sup>ères</sup> noces d'Henri Marie Athanase GOMBAUD SAINTONGE, née le 19/06/1881 à **Saint Pierre, Martinique**, domiciliée à Phu Lang Thuong, fille de + Pierre Joseph Deshauteurs et + Marie Louise Eugénie MATHIEU



Bac Ninh le 20/08/1913

Reconnaissance de Freddye Gilberte MENVIELLE fille de Frédéric Jean né dans la commune du Robert arrondissement de **Saint Pierre Martinique** le 27/04/1881, adjoint à l'Intendance des troupes coloniales, domicilié à Dap Cau, et Henriette Marie ROLLAND née à Lambezellec, Finistère, le 07/12/1886.

Can Tho le 28/08/1882

Décès de Charles Philippe Athanase PERAY, préposé de la Régie, né le 02/05/1846 à **Fort de France, Martinique**, fils de Charles Auguste et feu Catherine Adèle (pas de patronyme)

Bien Hoa le 30/07/1903

Décès de Joseph Marie Georges COPPENS, 68 ans, domicilié à Bien Truoc chef lieu de la province de Bien Hoa, né à **La Trinité, Martinique**, le 11/06/1835, fils de feux Louis Georges et Marie Victoire HARDY de SAINT OMER.

Can Tho le 01/04/1907

Décès de Pauline Marie PRÉVOTEAU LE PELLETIER DUCLARY, 29 ans, née à **Sainte Marie**, arrondissement du Nord **Martinique**, le 13/08/1877, épouse de Paul Marie Philomène Victor LALUNG BONNAIRE, médecin de l'assistance médicale à Can Tho.

de *Monique Bocq-Picard* (Familles parisiennes) : **FAUDET, Guadeloupe et Martinique**

Le 23 novembre 1851

- Élisabeth FAUDET, veuve de Jean Baptiste PETIT, propriétaire demeurant à Paris rue Maître Albert 22,
- Pierre Augustin FAUDET, curé de Saint Étienne du Mont, demeurant à Paris, rue Descartes 30,
- Pierre Paul FAUDET, ci-devant commis de 1<sup>ère</sup> classe demeurant à Saint Pierre, paroisse du Fort, Martinique, et actuellement employé des douanes à la **Pointe à Pitre, Guadeloupe** (procuration M<sup>e</sup> Cazenave, Saint Pierre, 17/01/1848, à son frère Pierre Augustin),
- Élisabeth FAUDET, demeurant à Paris rue des Boulangers 34,
- Pierre Jean Antoine FAUDET, pharmacien à la **Pointe à Pitre** (procuration à Auguste Michel, vicaire de Saint Étienne du Mont, M<sup>e</sup> Leger, Pointe à Pitre, 01/12/1849)

veulent sortir de l'indivision dans laquelle ils se trouvent relativement à 2 maisons à Paris rue Maître Albert (autrefois rue Perdue) 15 et 17, appartenant pour moitié à Mme veuve Petit et pour moitié à MM et Mlle Faudet. Elles dépendaient originellement de la succession de Jean FAUDET dit FOURNIER, décédé propriétaire à Paris en 1815, laissant pour seuls héritiers chacun pour moitié Antoine Faudet et Mme veuve Petit, ses frère et sœur. Antoine Faudet est décédé à Ivry sur Seine le 29/11/1847 laissant pour seuls héritiers chacun pour ¼ ses 4 enfants (ci-dessus). La maison n° 15 est attribuée à la veuve Petit et la maison n° 17 aux 4 enfants, avec soulte de 3 000 francs que la veuve Petit paiera à ses neveux.

MC/ET/CXX/260, M<sup>e</sup> Hillemand, Gentilly près Paris, 22 et 23/11/1851

#### NDLR

La famille FAUDET était originaire de Saint Geniez en Aveyron (12). Les frères et sœur étaient enfants d'Antoine et de Marguerite BONNETERRE

Pierre Paul FAUDET, s'était embarqué le 21/05/1821 au Havre pour Pointe à Pitre. Il s'était marié à 28 ans le 08/11/1832 à Philisburg, partie hollandaise de Saint Martin, avec Mary Ann SALOMONS, d'où postérité (cf. GHC 110, décembre 1998, p. 2383-84)

Jean Antoine Pierre, pharmacien, né le 9 ventôse V (27 2 1797), avait épousé à Pointe à Pitre le 25/01/1830 Euphrasie DUPRÉ (cf. GHC 86, octobre 1996, p. 1765)

Le pharmacien, père de 5 enfants, fut ruiné par le tremblement de terre de 1843 (Pointe à Pitre) et un de ses fils, né en 1835 à Saint Geniez obtint une bourse d'études en 1845 (cf. GHC 175, novembre 2004, p. 4351).

de *Monique Bocq-Picard* (Familles parisiennes) : **NOTTIN, Paris et Guadeloupe**

Antoine NOTTIN sieur des COUTES, du bourg Saint François de la **Basse Terre**, est venu à Paris pour hériter de son frère Gabriel et de ses père et mère, autre Gabriel et Françoise Mirault. Il loge « rue de la Mortellerie, paroisse Saint Gervais, en la maison où est pour enseigne Les cinq pigeons ».

L'inventaire après décès de sa mère Françoise Mirault, veuve de M<sup>e</sup> Gabriel Nottin, avocat en parlement, avait été fait le 11/10/1728 par M<sup>e</sup> Masson le jeune

Les scellés avaient été posés le 17/09/1729 après le décès de son frère Gabriel Nottin sieur de Baune, bourgeois de Paris, l'inventaire fait par le même M<sup>e</sup> Masson le jeune le 23/09 et la vente des effets le 27.

Mais il doit être déçu car, le 04/09/1730, il renonce à ces trois successions comme « plus onéreuses que profitables ».

ET/MC/VII/249 04/09/1730 page 166 et suivantes.

NDLR

Dame Françoise Mirault veuve de Monsieur Nottin, avocat au Parlement, décédée en sa maison rue St Louis en l'Isle, fut inhumée le 30/08/1728 (Archives de Paris V7E/14, faire-part, sur Geneanet).

Le 12/10/1729 François Nottin, procureur au parlement, et les demoiselles Françoise Jeanne Nottin et Madeleine Nottin de Gallois, majeures, frère et sœurs germains de Gabriel Nottin sieur de Beaune (sic), bourgeois de Paris, s'étaient aussi portés ses héritiers (AN Y4448, dépouillé et indexé par Geneanet). L'inventaire après décès de Gabriel Nottin de Beaune père avait été fait par le même M<sup>e</sup> Jean Masson le 10/04/1727 (relevé Geneanet).

Nous n'avons trouvé dans nos fichiers aucune trace du sieur Nottin à la Guadeloupe. Cependant, recherche faite dans la paroisse de Saint François Basse Terre, nous constatons qu'il est retourné en Guadeloupe, marié avec Antoinette FOUCONNIER (1733) ou BOULONNIER (1735) [rappel : les registres sont des copies faites après 1776 de registres anciens disparus], et en a eu au moins deux filles, dont les marraines sont ses deux sœurs :

Marie Jeanne o 13/01, ondoyée, baptisée le 30/03/1733 ; parrain Me François Renet, bourgeois de Paris, représenté par Jean Baptiste Avril ; marraine Françoise Jeanne Nottin, représentée par Antoinette Françoise Nottin (qui signe)

Madeleine Jeanne o 25/05 b 25/06/1735 ; parrain Étienne Jean Avril, receveur de Mgr l'amiral et négociant au bourg ; marraine Madeleine Nottin représentée par Antoinette Françoise Nottin ; dans cet acte il est appelé Antoine Nottin de la Sablonnière.

de *Dominique Lambert de Fontenille* : **Baptême d'une enfant nègre à Soumensac (Lot et Garonne, 47)**

Le 8 décembre 1714, baptême de Jeanne, fille de Thoinette, nègre (sic) de la paroisse de Castillone (Castillonnès, à 25 km à l'est de Soumensac), « *qui a déclaré que cettoit des œuvres de Pierrot étant tous deux en service chez Mlle Falus* » ; elle est née dans la ville basse de Soumensac ; parrain Jean Bru, de cette paroisse ; marraine Jeanne Grandet de la paroisse de Cogulot (Dordogne, 24), qui ont déclaré ne savoir signer.

« Mlle Falus » est une des filles de Bertrand DUMAS sieur de FALUS, avocat en parlement, et Isabeau MEYMAC. La famille DUMAS, aussi connue sous le nom de DUMAS de LUBRIAC, semble avoir possédé des terres à Saint Domingue. Le petit-fils de Bertrand Dumas épousera vers 1778 une créole de la paroisse des Vérettes, Luce DOUAT.

NDLR

Cet acte, signalé par *Dominique Lambert de Fontenille* à *Érick Noël*, a été intégré dans le volume 3 du Dictionnaire des gens de couleur, notices 7195 et 7196

de *Sylvie de Cardenal* : **MONTFAYON, Saint-Domingue, Bordeaux**

Le 13 mars 1827, dépôt de 2 pièces chez M<sup>e</sup> Sicard, notaire à Bordeaux, par

1 Louis Théodore CASTÉRA, avoué près la cour royale de Bordeaux,

2 Claude de MONTFAYON l'aîné, propriétaire demeurant à Bordeaux,

3 Jean Joseph Alexis de MONTFAYON, ancien arpenteur du roi et ingénieur à **Saint Domingue (République d'Haïti)**, aujourd'hui propriétaire sans profession, demeurant et domicilié à Bordeaux, rue du Temps Passé

Deux actes sous seing privé, du 20 janvier 1827 à Bordeaux, portant vente en faveur du premier par chacun des deux autres (la moitié chacun) du petit domaine du Ferron à Bègles et du domaine Aux Loups ou Lartigue, dans les communes de Loupes, Bonnetan et Salleboeuf, moyennant 6000 francs.

M<sup>e</sup> Jean François Sicard 3<sup>e</sup> 30102 1827 (mars/mai)

NDLR

Jean Joseph Alexis de MONTFAYON, natif de Bordeaux, négociant, s'était embarqué à Bordeaux pour Saint Domingue le 09/06/1784, à 28 ans (AD 33, 6 B 57).

L'intérêt de cet acte notarié de mars 1827 est la précision « Saint Domingue (République d'Haïti) ». Haïti avait proclamé son indépendance en 1804 mais celle-ci ne fut reconnue, par Charles X, qu'en 1825, moyennant une indemnité aux propriétaires de terres ou maisons. La commission de reconnaissance des droits des anciens propriétaires commença à travailler en 1826.

de *Sylvie de Cardenal* : **MASSIAS, Indemnité de Saint-Domingue**

Le 13 avril 1827 à Bordeaux, Louis François GIMET, tabletier à Tonneins, pour son épouse Catherine MASSIAS jeune (procuration M<sup>e</sup> Gondes à Tonneins 09/04), cohéritière en partie de + Simon Massias aîné son oncle, « *décédé dans la traversée de l'île de St Domingue en France* » et comme subrogé et étant aux droits, par acte sous seing privé à Tonneins le 7 avril, de

1 Jean Pierre Massias, notaire à Gontaud canton de Marmande [Gontaud de Nogaret, Lot et Garonne, 47], cohéritier pour moitié de la succession de feu Simon Massias son père lui-même héritier pour un quart d'autre + Simon Massias son frère, habitant à Cavaillon, Saint Domingue,

2 François Sébastien Massias, propriétaire à Tonneins, héritier pour un quart de feu Pierre Massias son père et cohéritier pour un tiers de + Simon Massias son frère, celui-ci héritier pour un quart dudit + Simon Massias son frère, habitant à Cavaillon, Saint Domingue

substitue comme mandataire à sa place Pierre Bruno LARRAT, ancien colon de St Domingue, demeurant à Bordeaux rue du Loup, pour « *suivre auprès de Mrs les commissaires nommés pour l'exécution de l'ordonnance royale du 17 avril 1825 [...] la liquidation et le paiement de l'indemnité qui reviendra audit sr Gimet comparant* » en sa qualité de cessionnaire de Jean Pierre et de François Sébastien Massias, « *pour la perte des biens et propriétés que possédait le dit feu Simon Massias dans l'île St Domingue.* »

« *En conséquence faire la recherche dans les archives, dépôts et greffes publics, chez les notaires et autres officiers ministériels, de toutes pièces, titres et papiers justificatifs de la réclamation et des droits du constituant* » (etc.)

M<sup>e</sup> Jean François Sicard 3<sup>e</sup> 30102 1827 (mars/mai)

#### NDLR

Simon MASSIAS, négociant de Gontaud en Agenois, était enregistré comme passager de Bordeaux pour Saint Domingue à 29 ans le 07/11/1777 (AD 33, 6B56) et parti le même jour sur le Saint Marc pour Le Cap (F/5b/42). Habitant à Cavaillon, il mourut en mer le 19/05/1791 sur le Tigre, parti des Cayes et arrivé à Nantes le en juin 1791, laissant une orpheline de 4 ans (F/5b/24).

Pierre Massias, aussi de Gontaud, était parti de Bordeaux pour la Guadeloupe à 25 ans le 16/04/1773. François Massias, d'Agen, était parti de Bordeaux pour Le Cap le 20 mars 1769 à 13 ans.

Le 20/11/1832 les ayants droits de Simon Massias, propriétaire d'un terrain à Cavaillon, étaient 9 neveux et nièces, Jeanne épouse Chambard, Jeanne épouse Berquin, Joseph, Nicolas, Marie épouse Ducros, **Catherine épouse Ginet (sic), Jean Pierre et François Sébastien**, pour une somme totale de... 333 francs !

Tout ça pour ça...

de Sylvie de Cardenal : **DEVILLE, Pointe à Pitre**

Le 15 décembre 1826, chez M<sup>e</sup> Noirtin à Pointe à Pitre, Joseph Marie Félicité DEVILLE, négociant et propriétaire à Pointe à Pitre, établit une procuration aux négociants bordelais Michel Fol et Étienne L'hôtelier pour vendre une propriété (prairies, vignes, terres labourables et bâtiments), à Camarsac et Salleboeuf, canton de Créon en Gironde, qui lui est échue comme légataire universel de sa tante Françoise Claire CLAUZEL, veuve en premières nocces de Joseph Barthélemy Quilhet et en secondes de Jean Grandcoin Deroche, par testament mystique du 22 janvier 1818 à Camarsac, déposé le même jour chez M<sup>e</sup> Dupuy, notaire à Créon, et ouvert le 6 septembre suivant.

En vertu de cette procuration, le 16 juin 1827, chez M<sup>e</sup> Sicard à Bordeaux, le négociant Michel Fol vend ce domaine à Pierre Besset aîné, au prix de 6 500 francs.

M<sup>e</sup> Jean François Sicard 3<sup>e</sup> 30103, 1827 (juin/déc)

#### NDLR

Joseph Marie Félicité DEVILLE, o 10/10/1776 Saint Pierre Martinique, était fils de Joseph Deville, négociant originaire du Périgord, et de Marie Félicité CLAUZEL, de la Gironde. Il mourra dans le tremblement de terre de 1843. Voir GHC p. 3481, 1692, 6545, NS 09 p. 2 et surtout p. 40 à 48 de l'article sur le Morne Darbousier par *Caroline Pourtugau et Bruno Kissoun* (SHG 166-167).

Il avait une relation de parenté avec un de ses mandataires, Étienne L'hôtelier, qui était époux d'une Clauzel : voir p. 4 de l'article « Une lettre de 1845 (famille DUPUY de la Martinique) »

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2011-art0011.pdf>

de Sylvie de Cardenal : **MAILLARD de BOIS SAINT LYS, colon de Saint Domingue**

Le 23 juillet 1827 Georges Victor Joseph Ferdinand MAILLARD chevalier de BOIS SAINT LYS, colon de Saint Domingue, chevalier de Saint Louis, capitaine d'état major en disponibilité demeurant à Bordeaux, donne pouvoir à M. Quinart fils, propriétaire demeurant à Paris, pour vendre à ses cohéritiers tous les droits qu'il « *a pu acquérir par la réclamation qu'il a faite à la commission en sa qualité d'ayant droit à l'indemnité accordée aux anciens colons de Saint Domingue ou à leurs représentants* »

M<sup>e</sup> Jean François Sicard 3<sup>e</sup> 30103, 1827 (juin/déc)

de Sylvie de Cardenal : **Inventaire après le décès de François LESMUSAS, habitant de la Guadeloupe**

Le 6 décembre 1827, inventaire à Bordeaux, chemin de Pessac, dans la maison où est décédé le 2 novembre François LESMUSAS, habitant ci-devant à la Guadeloupe, à la requête de :

- MM Larigaudière frères, négociants à Bordeaux rue du Chai de Farine, exécuteurs testamentaires d'après son testament olographe du 11 novembre 1825, ouvert le 27 novembre 1827, annexé à l'acte ;
- Françoise LESMUSAS, célibataire, demeurant à Bordeaux chemin de Pessac, héritière pour une moitié de son frère et légataire à titre particulier ;

- François RIVIÈRE, poulieur, Pierre Rivière, tonnelier, et Hugues Rivière, charpentier, héritiers pour une moitié de leur oncle par représentation de Françoise Lesmusas leur mère  
Objets (quelques vêtements, une montre en argent, des lunettes) présentés par Françoise Lesmusas et Hugues Rivière, habitant la maison où est décédé François Lesmusas. Total de l'actif 1 230 francs, du passif 285.  
M<sup>e</sup> Jean François Sicard 3<sup>E</sup> 30103, 1827 (juin/déc)

NDLR

LESMUSARD (sic) est recensé au Port de la Liberté (Pointe à Pitre) en 1796 : 29 ans, capitaine d'infanterie.

de *Sylvie de Cardenal* : **MOLINIÉ, Thomas MENOIRE et Jean FRÈRE négociants en Guadeloupe**

Le 17 février 1766, chez M<sup>e</sup> Guy père, à Bordeaux, Jacques BOYD, négociant aux Chartrons à Bordeaux (paroisse Saint Remy) dépose une procuration à lui donnée par George Boyd son fils, établie le 16 janvier chez M<sup>e</sup> Lindekens à Bruxelles. En conséquence de ce pouvoir, il substitue à sa place les srs Thomas MENOIRE et Jean FRÈRE, négociants à la Guadeloupe, pour faire rendre compte au sr J. MOLINIÉ, négociant à la Basse Terre de toutes les marchandises que George Boyd lui a envoyées et dont il a accusé réception et même envoyé un compte de vente de partie, et recevoir de lui tous ce qu'il se trouvera devoir (etc.).

M<sup>e</sup> Guy père 1766 not 3<sup>E</sup> 13251

NDLR

Le 21/06/1767 à Trois Rivières, enregistrement du mariage de Jean Benjamin MOLINIÉ et Suzanne Marie Bernardine JUGLA, qui se sont été mariés à la **Dominique**. Le mariage, « contracté dans la forme anglicane comme professant la religion protestante », est réhabilité le 11/05/1790 parce qu'ils sont parents du 2<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> degré de consanguinité, leurs mères, Thérèse Suzanne et Marie Bernardine Gressier, étant sœurs. En 1790 Jean Benjamin Molinié est dit « *ancien capitaine de milices habitant Trois Rivières, fils de + Sr. Guillaume, négociant et citoyen de Bordeaux* ».

de *Sylvie de Cardenal* : **Lettres de change de BOYER de LÉTANG à la Guadeloupe refusées**

Le 17/05/1766, présentation de 3 lettres de change envoyées de la Guadeloupe par BOYER de LÉTANG à J.J. BOYER à Bordeaux, à payer à Mme GRESSIER MOLINIÉ :

10 mars 1766, 1045 livres 18 sols 1 denier, pour l'intérêt d'un an de 29 nègres grands et petits délivrés par son fils Jean Benjamin MOLINIÉ, à payer dans un an, deux ans et trois ans

Le 17 mai 1766 ces lettres de change ont été présentées à Jean Jacques Boyer, négociant, à la requête de dlle Anne GRESSIER épouse de Guillaume MOLINIÉ, négociant à Bordeaux aux Chartrons rue Poyenne, qui a refusé de les accepter.

de *Sylvie de Cardenal* : **Pierre COLISSON, négociant à la Martinique**

Le 24 février 1766, Jean COLISSON aîné, négociant aux Chartrons à Bordeaux (paroisse Saint Remy) établit une procuration à son frère Pierre Colisson, négociant à la Martinique, pour recevoir ce qui lui est dû par la dame veuve DESABAYE.

M<sup>e</sup> Guy père 1766 not 3<sup>E</sup> 13251

de *Sylvie de Cardenal* : **Michel LAROCHE, négociant au Cap français puis à Bordeaux**

Le 3 mars 1766 le sieur Michel LAROCHE, négociant au Cap Français, maintenant à Bordeaux logé avec sa femme chez son frère Bertrand Laroche, aux Chartrons, paroisse Saint Remy, fait enregistrer une sommation pour que le sieur Loche laisse ouverte la porte formant l'entrée du corridor commun à toutes les maisons appartenant à la veuve Feger, et en particulier celle dont son frère Bertrand et sa sœur sont locataires à la suite de Pierre Laroche leur père, et qu'il fasse enlever les futailles dont il tient embarrassé ledit corridor.

M<sup>e</sup> Guy père 1766 not 3<sup>E</sup> 13251

de *Sylvie de Cardenal* : **Assurance sur des cafés dans le navire La Bonne Nourrice, naufragé**

Le 10 mars 1766 le sieur Isaac d'EGMONT, négociant à Bordeaux, aux Chartrons, paroisse Saint Remy dit que, le 18 décembre précédent, par police sous seing privé, il lui a été assuré 1 500 livres par le sieur GROC fils, RATEAU et Compagnie, sur des cafés chargés au Cap dans le navire La Bonne Nourrice de Bordeaux, commandé par le sieur Besse. Ce navire a eu « *le malheur de périr sur les côtes d'Espagne, ce qui est de notoriété publique* ». Ses cafés sont donc perdus et il le notifie à GROC fils, RATEAU et Compagnie pour qu'ils ne prétendent pas l'ignorer, les sommant de lui payer dans les trois mois les 1 500 livres.

M<sup>e</sup> Guy père 1766 not 3<sup>E</sup> 13251

de *Sylvie de Cardenal* : **Jean Baptiste PITARD et François DUMAS, négociant à la Martinique**

Le 2 avril 1766, dépôt par Daniel d'EGMONT, négociant à Bordeaux aux Chartrons, d'une procuration établie le 15 mars (M<sup>e</sup> Charles Mauger, notaire à Guernesey) par Édouard ANLEY, négociant à l'île de Guernesey sous la raison Anley, Reserson et Compagnie. Il substitue à sa place Jean Baptiste PITARD, négociant à la Martinique, pour recevoir de François DUMAS, aussi négociant à la Martinique, ce qu'il peut devoir, en argent, effets ou marchandises, à ANLEY RESERSON et Cie  
M<sup>e</sup> Guy père 1766 3<sup>E</sup> 13251.

de *Sylvie de Cardenal* : **CASTAING veuve CASSAIGNE et ARMAIGNAC ou ARMAGNACQ, Bordeaux et Saint Domingue**

Le 22 mars 1766 se présentent chez le notaire bordelais M<sup>e</sup> Guy père :

- Marie LAMOTHE veuve de Noël ARMAIGNAC, courtier royal à Bordeaux,
- Marie Anne, Marie Anne Luce, Angélique et Jeanne Louise ARMAIGNAC ses filles, toutes majeures, demeurant avec leur mère derrière les Chartrons, paroisse Saint Remy de Bordeaux

Elles donnent procuration à Philippe ARMAIGNAC, leur fils et frère aîné, actuellement à Bordeaux, sur le point de partir pour le Port au Prince, pour, comme cohéritières et légataires de dame CASTAING veuve CASSAIGNE, tante à la mode de Bretagne de la demoiselle Marie Lamothe, se faire remettre son testament, à Léogane ou ailleurs, puis prendre communication de l'inventaire des habitations fait après le décès de la dame CASSAIGNE (etc.),

et si les titres qui établissent leur qualité d'habiles à succéder à la dame Cassaigne n'étaient pas suffisants, comme une autre branche au même degré, également habile à recueillir une portion de l'hérédité, a déjà envoyé sa généalogie et titres justificatifs, faire la recherche de cette généalogie, en prendre communication et la faire valoir à leur profit,

puis, quand il sera mis en possession de tout ou partie des habitations, les administrer (etc.), faire les envois de denrées pour France à l'adresse de sa mère, même vendre ou affermer.

Elles lui allouent 10 000 livres annuelles pour sa gestion, avec pouvoir d'accorder 4 000 livres « *pour les appointements d'un économe s'il juge qu'il en faille un pour garder et contenir les nègres* » dans son absence « *pour vacquer aux affaires du dehors, le tout argent de l'Amérique* ». Elles lui rembourseront en outre ses frais de justice et autres.

Nota : le notaire écrit ARMAIGNAC mais les signatures sont ARMAGNACQ

M<sup>e</sup> Guy père 1766 not 3<sup>E</sup> 13251

NDLR

Sur la dame CASTAING veuve CASSAIGNE, voir GHC 107, septembre 1998, p. 2317 : il peut s'agir de Françoise CASTAING o île Saint Christophe + 1744 x 1704 Pierre CASSAIGNE et l'autre branche serait issue de sa sœur Marie Louise x 1706 Pierre LE GARDEUR (sur eux voir aussi GHC 117 p. 2596). Mais cela n'explique pas la parenté avec les ARMAIGNAC.

de *Sylvie de Cardenal* : **DARRIGADE, Saint Domingue, Bordeaux et Landes**

Bernard DARRIGADE ancien chirurgien major de Léogane, avait acquis, le 07/05/1765, de Friderick HANSEN de LILIENDAHE, consul du Danemark à Bordeaux, pour 75 000 livres, 3 maisons « *avec les chais qui sont au-dessous* », 2 grands chais derrière, une remise, cour, écurie voûtée et greniers au-dessus, aux Chartrons, rue Chillau. Mais le neveu du vendeur, Jacob Herman HANSEN, consul adjoint du Danemark à Bordeaux, s'y opposa le 29/04/1766. Le 14/05/1766 Bernard DARRIGADE accepta cette action en retrait lignager, renonça à cet achat et reçut 77 000 livres.

Le 01/07/1766, Jacob Herman HANSEN, consul adjoint du Danemark à Bordeaux reconnaît devoir à Friderick HANSEN de LILIENDAHE, consul du Danemark à Bordeaux, son oncle, 86 480 livres pour prêt de pareille somme qu'il a employée pour la revente par le sieur DARRIGADE de trois maisons.

M<sup>e</sup> Guy père 1766 3<sup>E</sup> 13251.

NDLR

A Gaas (Landes, 40), le 13/11/1764, Bernard DARRIGADE, anciennement chirurgien major à Léogane en l'île Saint-Domingue, avait épousé Élisabeth BUCAU (mariage non filiatif) (GHC 101, février 1998, p. 2156). Il est décédé avant 1775, année du remariage de sa veuve (Patrick Lebœuf sur Geneanet).

de *Sylvie de Cardenal* : **IMBERT, Bordeaux et Saint Domingue**

Le 16 mai 1766 Jacques IMBERT, négociant à Bordeaux aux Chartrons, établit une procuration en blanc pour recevoir du sieur IMBERT, natif de Toulouse, actuellement à Léogane, tout ce qu'il lui doit et, en cas de refus, engager toutes poursuites.

M<sup>e</sup> Guy père 1766 3<sup>E</sup> 13251.



de *Sylvie de Cardenal* : **Jean Bertrand CASSE, Bernard COUJET et Bernard CAZABONNE, décédés à Saint Domingue**

Le 19/06/1766, Jean François SAINT MARTIN, négociant de Villeneuve de Rivière en Comminges [Haute Garonne, 31], procureur des frères et sœurs CASSE, Guillem, Paul, Bernard, Jean, Catherine, Marie et Jeanne (procuration devant M<sup>e</sup> Dulion à Auzas en Comminges le 08/05/1766), pour le recouvrement de la succession de feu Jean Bertrand CASSE leur oncle décédé au Cap Français, substituée à sa place le sieur GUILLEM, capitaine du Port au Prince.

Il lui donne procuration aussi pour recueillir la succession de Bernard COUJET, décédé avant 1763 au Port au Prince, fils de Laurent Coujet et Jeanne Loubet qui avaient donné pour ce faire leur procuration au sr Bernard CAZABONNE, lui aussi décédé, pour lequel Saint Martin s'était porté caution par acte du 22/02/1763 devant M<sup>e</sup> Laquens à Huos en Comminges.

Le sieur Guillem fera passer en France tout ce qu'il recevra en vertu de ces procurations à l'adresse des Mrs Feger frères, négociants à Bordeaux.

M<sup>e</sup> Guy père 1766 3<sup>E</sup> 13251.

NDLR

Bernard CAZABONNE, d'Oloron en Béarn, était parti à 22 ans de Bordeaux sur La Minerve pour Saint Domingue le 23/03/1763, avec son frère Jean, 29 ans (AD 33, 6 B 52). Nous n'avons pas trouvé le passage des autres.

de *Sylvie de Cardenal* : **Un caisson de poudre d'Ailhaud**

Le 1<sup>er</sup> mai 1766 Raymond PECHOLIER, négociant aux Chartrons à Bordeaux, donne procuration à Étienne de SAINT JUST, négociant à l'Anse à Veau, **Saint Domingue**, pour retirer des mains du sieur BEDARD, exécuteur testamentaire ou chargé des effets de feu Laurent DOMÉ, ci-devant capitaine de navire décédé à Saint Domingue, un caisson de poudre d'Ailhaud ou son provenu, qu'il lui avait confié pour le vendre, suivant reçu du 16 février 1764.

M<sup>e</sup> Guy père 1766 3<sup>E</sup> 13251.

NDLR

Jean Ailhaud est né à Lourmarin (Vaucluse) en 1674. Ce médecin exerçait à Cadenet (Vaucluse). Il est le découvreur d'une poudre purgative qui atteignit une renommée sans précédent en Provence et dans la France entière. Auteur de plusieurs traités, il mourut riche et honoré en 1756 (GénéProvence)

<http://www.geneprovence.com/jean-ailhaud-1674-1756-et-sa-poudre-miracle/>

de *Sylvie de Cardenal* : **Jean SALINIÈRE mort à la Grenade et les « mineurs de couleur »**

Le 15 juillet 1766 demoiselle Élisabeth RAYMOND veuve de Pierre SALINIÈRE, négociant, demeurant à Bordeaux rue de la Rousselle paroisse Saint Michel, héritière de son fils Jean SALINIÈRE décédé en l'île de la Grenade, donne procuration à Jacques POMIES, négociant à la Grenade, exécuteur testamentaire de son fils, pour en recueillir l'entière hérédité, en faire la liquidation et vente et envoyer ce qui lui reste dû par les mineurs de couleur dont le sieur MARUCHAU est tuteur ou curateur, à raison de l'habitation vendue par le défunt.

M<sup>e</sup> Guy père 1766 3<sup>E</sup> 13251.

[Lire un autre bulletin](#)

[Page d'accueil](#)